

BRETT Michael
The Fatimid Empire

Edinburgh, Edinburgh University Press
 2017, 339 p.
 ISBN : 978074864076

Le dernier ouvrage de Michael Brett, spécialiste reconnu de l'Afrique du Nord médiévale et notamment des Fatimides, professeur émérite à la *School of Oriental and African Studies* de Londres, complète une riche liste de publications que cet auteur a réalisées sur cette dynastie. L'ouvrage en lui-même fait partie d'une collection portant sur les empires musulmans – *The Edinburgh History of Islamic Empires* – lancée depuis quelques années par l'université écossaise.

La question est très claire, il s'agit pour M. B. de montrer en quoi le califat fatimide appartient bien à la catégorie des empires, par son idéologie comme par son fonctionnement. La réflexion sur les empires connaît un certain essor depuis quelques années, avec notamment la parution en 2010 de l'ouvrage de Jane Burbank et Frederick Cooper (*Empires in World History. Power and the Politics of Difference*, Princeton University Press) que M. B. ne cite malheureusement pas. Leurs travaux montrent à quel point les formes impériales varièrent au cours de l'histoire et permettent de désigner comme un empire le califat fatimide. En introduction, Michael Brett récapitule de manière brève, mais fort à propos, l'historiographie relative aux Fatimides. Il signale que l'attention portée à ces derniers est relativement récente. Non sans raisons, il regrette néanmoins que l'histoire des Fatimides ait le plus souvent été retracée non pas comme un tout, mais dans des travaux portant soit sur la période nord-africaine de la dynastie, soit sur la période égyptienne et proche-orientale. L'auteur entend remédier à cela en présentant une histoire complète des Fatimides entre leur apparition en 909 et leur disparition en 1171. Même s'il s'agit finalement d'une sorte de manuel, il n'en repose pas moins sur une thèse que l'auteur entend démontrer et qu'il avait déjà évoquée dans d'autres travaux.

Selon M. B., les Fatimides ont joué un rôle beaucoup plus important dans l'histoire du monde musulman médiéval que ce que les travaux portant sur cette dynastie ne l'ont jusqu'à présent montré, et ce rôle doit être réévalué à sa juste valeur (p. 6). Par leur organisation spécifique, avec notamment la place centrale de la *da'wa*, leur idéologie et leur foi spécifique – le chiisme ismaélien – les Fatimides ont, non seulement contribué à définir l'ismaélisme comme une doctrine cohérente, mais, par le défi qu'ils représentaient pour les dynasties sunnites, particulièrement les Abbassides de Bagdad, ils ont

aussi forcé leurs opposants à définir plus clairement le sunnisme (p. 7). Toujours dans son introduction, M. B. évoque les sources primaires et secondaires qui permettent de retracer l'histoire des Fatimides. La plupart sont connues de longue date. De manière sommaire, l'auteur en retrace les avantages et les inconvénients ainsi que les principaux travaux réalisés à partir de ces documents. Toutefois, il est un peu frustrant que l'auteur ne fasse aucun cas de certains documents ou travaux qui, depuis finalement assez peu de temps, complètent notre connaissance des Fatimides et dont l'utilisation aurait enrichi ses propos. Il s'agit par exemple de la documentation de la Geniza du Caire, qui offre sans doute aujourd'hui le plus de possibilités pour traiter dans toute sa finesse l'organisation de l'État fatimide, et du *Kitāb gharā'ib al-funūn wa mulāḥ al-'uyūn*, texte édité et traduit il y a peu de temps, et qui témoigne justement de l'idéologie impériale des Fatimides⁽¹⁾.

Quoi qu'il en soit, une fois ces bases posées, l'auteur suit une démarche chronologique assez classique tout au long des onze chapitres qui mènent le lecteur de la naissance du mouvement ismaélien et de la dynastie en Afrique du Nord (p. 13-37) à ce qu'il qualifie de « *Final failure* » (p. 262-295). Les chapitres sont clairs et bien argumentés. Chacun est agrémenté de nombreux documents : cartes, photographies de monuments, de pièces archéologiques et d'extraits de sources traduites qui complètent les propos de l'auteur et renforcent l'intérêt et l'utilité de l'ouvrage. Sans entrer dans le détail de chaque chapitre, grâce à sa maîtrise de la documentation, M. B. va bien au-delà de la simple évocation de faits bien connus comme l'on peut s'y attendre dans ce genre d'ouvrage dont la vocation semble, à priori, plutôt généraliste. Au-delà des détails souvent fort nombreux qu'il distille, il permet par exemple de réévaluer le rôle de ce que l'auteur nomme ici les « *Seveners* » ou chiites septimains, c'est-à-dire ceux, parmi les musulmans chiites, qui attendaient le retour du septième imam, et retrace l'habile stratégie mise en place par les Fatimides pour placer tous les Septimains, et notamment ceux d'Iran qui avaient tendance à avoir une évolution autonome, sous leur contrôle.

Certains choix de l'auteur méritent néanmoins d'être discutés. En adoptant une démarche chronologique, l'ouvrage tombe dans une ornière qu'il souhaitait dépasser. Il s'agit de l'opposition entre la période nord-africaine, traitée dans les trois premiers chapitres, et la période faisant suite à la conquête de l'Égypte, évoquée dans les huit chapitres suivants. Il

(1) Rapoport, Y., Savage-Smith, E. (éd.), *An Eleventh-Century Egyptian guide to the Universe. The Book of Curiosities*, Leyde, Brill, 2014.

est évident que si l'on ne s'en tient à la domination des Fatimides en Afrique du Nord, à peu près 70 ans, par rapport aux deux siècles passés au Caire, la chose s'entend. Cependant, en choisissant par exemple d'intituler son chapitre quatrième « *The constitution of the State* » l'auteur sous-entend implicitement que l'État fatimide n'apparaît qu'une fois les califes installés au Caire. Il ne fait aucun doute que l'accroissement de l'administration fatimide se produisit après la conquête de l'Égypte et s'inspira en grande partie des institutions abbassides. Pour autant, les traces d'une administration fatimide, et donc d'un État organisé, existent bien avant 969. Dans la même veine, le fait d'intituler le chapitre cinquième « *The Formation of an Empire* », laisse là encore supposer que cette idéologie impériale ne ferait suite qu'à la conquête de l'Égypte et de la Syrie-Palestine dans les années 970-980. Or, cette idéologie, qui naquit vraiment durant le califat d'al-Mu'izz (953-975), calife durant le règne duquel la conquête de l'Égypte s'effectua, précède 969. Les tentatives précoces contre l'Égypte, les raids successifs au Maghreb jusqu'à l'océan Atlantique durant les années 950 et 960 dans le cadre de la lutte contre l'influence des Umayyades de Cordoue, et peut-être plus encore l'achèvement de la conquête de la Sicile, constituent autant de faits qui attestent, sans ambiguïté, de l'existence de l'idéologie impériale fatimide dès la période nord-africaine. La place de la Sicile dans la définition de l'idéologie impérialiste fatimide semble sous-évaluée par l'auteur alors qu'elle joua un rôle majeur pour les Fatimides. Elle leur permit de se positionner comme champions du jihad et d'affirmer leurs prétentions hégémoniques et universalistes.

Ces quelques remarques ne doivent néanmoins pas occulter la qualité de ce travail et tout l'intérêt de cet ouvrage. Avec un texte finalement assez court, Michael Brett réussit la gageure de présenter efficacement une histoire qui s'étend sur presque trois siècles, et qui comprend des rebondissements très importants, tout en évoquant, de manière à la fois claire et souvent fort détaillée, des aspects idéologiques et théologiques complexes. C'est une des grandes vertus de l'ouvrage de M. B. que de présenter dans un récit narratif cohérent l'histoire du califat fatimide depuis sa création au début du x^e siècle jusqu'à sa disparition en 1171. Cet ouvrage comble sans aucun doute un vide historiographique puisqu'il n'existait jusque-là aucun livre permettant d'évoquer l'histoire complète de cette dynastie.

David Bramoullé,
Université Toulouse-Jean Jaurès.